

**CHRISTOPHE QUELQUE CHOSE**  
**YVAIN JUILLARD / LES FAISEURS DE REALITES**



Inspiration : peinture de Vilhelm Hammershoi

Création théâtrale  
Saison 2021/2022

**Dossier de production**

Les faiseurs de réalités asbl  
Rue Breesch,31 / 1020 Bruxelles / +032(0)484 600 997 lesfaiseursderealites@gmail.com

## YVAIN JUILLARD

Yvain Juillard grandit à la campagne, près du Mans. Il observe les animaux, pratique le dessin automatique, invente des personnages monstrueux aux visages d'argile. Après l'obtention d'un DEA en Biophysique et d'un Magistère Européen en Biologie Intégrative il part à Bruxelles présenter l'INSAS. Diplômé en interprétation dramatique avec distinction, il fait ses débuts avec Yoshi Oïda et part en tournée au Bénin et au Cameroun avec le monologue L'Uruguayen de Copi. Captivé par le travail du corps et de l'objet il entame une résidence de recherche au Centre International de la Marionnette de Charleville Mézière et crée dans la foulée « Breakdown » au Festival de Marionnette de Londres. Parrainé par Jean-Marie Piemme, il est accueilli en tant qu'artiste résident à L'L Structure Expérimentale de Recherche en Art Vivant. De 2009 à 2015 il ne crée rien mais fait mûrir son positionnement artistique. Il cherche à concilier non jeu, écriture de plateau et dramaturgie élaborée. Ses interrogations portent sur la nature de notre réalité, de notre identité personnelle, l'altérité, les troubles de la mémoire. Parallèlement, il collabore avec les metteurs en scènes Jean-Baptiste Sastre (Festival d'Avignon, Cour d'honneur), la compagnie de danse Mossoux-Bonté, Rafael Spregelburg (École des maitres). Il est Louis dans « Ça ira (1) Fin de Louis » de Joël Pommerat. Pour la télévision il interprète le rôle de Nox dans la série Nox réalisée par Mabrouck El Mechri au côté de Nathalie Baye et Maiwenn, au cinéma il tourne au côté de Vicky Krieps et Vincent Lacoste dans « De nos frères blessés » de Hélier Cisterne et participera aux prochains films du suisse Andréas Fontanas et du belge Bernard Dresse. Finaliste du prix Jacques Huisman des jeunes metteur en scène, c'est finalement par l'écriture que sa recherche prend son essor. Lauréat 2013 et 2016 d'une bourse d'écriture du CNES de la Chartreuse de Villeneuve les Avignon, il écrit *Christophe Quelque Chose* avec le soutien de Paul Pourveur. Puis crée *CEREBRUM, le faiseur de réalités* en 2015, qui recréé en 2018 est reconnu d'intérêt général par le comité des 80 ans du CNRS et d'utilité publique par le Service public régional de Bruxelles. En 2016, il présente la forme courte « Through Line » en collaboration avec une modèle vivant, aux Halles de Schaerbeek. En 2017 « Cerebrum, J.O » en collaboration avec l'entraîneur d'un champion Olympique de Judo, au Théâtre de Namur. La reconnaissance publique de son travail entre Art et Sciences le conduit à être invité au Centre Pompidou Paris, à l'Assemblée Nationale Française, au Musée des Confluences Lyon, au CNRS Paris - Saclay, au rectorat de Versailles. Un séminaire à l'INSAS lui est confié. Il l'intitule « langage cinématographique et neurosciences cognitives ». Dans le cadre de sa prochaine création *Christophe Quelque Chose* en 2021, il poursuit actuellement une Thèse Art et Sciences de l'Art à l'ULB/INSAS et une formation en Magie nouvelle au CNAC de Châlons-en-Champagne.

## Note d'intention

L'évolution des connaissances en neurosciences n'a jamais été aussi importante qu'aujourd'hui. Le philosophe Gilles Deleuze aurait pu qualifier notre époque de riche. Ces connaissances capables de bouleverser notre représentation du monde et de nous-même restent pourtant à l'état d'application technique, d'enjeux commerciaux ou construisent des mythes scientifiques qui nous maintiennent dans une pensée pauvre et des habitudes destructrices de notre écosystème. Le grand travail du début du 21ème siècle disait le généticien Albert Jacquard serait de digérer toutes ces nouvelles connaissances, de les comprendre et de nous les approprier pour réinterroger nos propres paradigmes culturels.

Lorsque l'on entame ce travail de digestion on touche à l'émerveillement, à des angoisses cachées, à une forme de vertige. Notre socle intime est remis en question, ses habitudes et ses évidences. Je recherche ce vertige au théâtre cette poésie propre à la science capable d'ouvrir sur une perception nouvelle et donc critique de soi, au sens d'un moi qui se métamorphose en fonction des différents contextes qu'il rencontre tout en conservant une forme d'unité (Nietzsche). La qualité première du théâtre est d'être un miroir capable de nous rapprocher de nous-même tout en nous en distanciant afin de créer la possibilité d'une brèche, d'une connaissance sensible de cet étranger que nous sommes pour nous-même, sa complexité et sa fragilité. La singularité de mon travail repose sur ma capacité à provoquer un déplacement métacognitif de la conscience du spectateur. Amener ce dernier à observer ses propres mécanismes cognitifs non conscient pour réinterroger le sens qu'il croyait détenir de sa propre histoire. Un vertige comparable, peut-être, à celui qu'ont pu ressentir d'autres Hommes à une autre époque lorsque, contrairement à ce qu'ils voyaient et à ce qu'ils avaient toujours cru, on leur a démontré que la Terre n'était pas plate mais ronde.

*Christophe* est l'incarnation d'un écart entre ce que la science nous propose et ce que nous croyons être, entre notre rationalité et notre irrationalité, entre nos processus conscients et non-conscients, entre ce que nous appelons notre réalité et le « noumène », le monde tel qu'il est en lui-même hors de la perception que nous en avons, comme l'a défini Kant.

La mise en scène que je propose peut trouver une analogie dans la figure de la porte qui s'ouvre sur un ailleurs, celui du fonctionnement intime de notre mémoire épisodique et de notre identité. La porte peut être entre-ouverte, ouverte ou fermée. Fermée, que laissent imaginer les « sons » qui nous parviennent du dedans ? Si notre main l'entre-ouvre quels détails nous parviennent ? En franchir le seuil nous conduit à quelle rencontre, à quelle retrouvaille ? Quelle dynamique « Magique » peut naître des bribes d'une vie amoureuse, d'une femme souffrant de troubles amnésiques ? Et si tout cela n'était qu'un songe, qui en est l'auteur ?

*Christophe* vient présenter un livre. Ce livre s'écrit depuis un an dans le cadre d'une thèse à la faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation à l'ULB/INSAS. Le sujet s'intitule *Neurosciences (perception et action) et création : vers un nouveau positionnement du spectateur au théâtre*. Qui est Christophe ? Le temps de la fiction peut-il déborder le cadre de la représentation ? Peut-il déborder notre cadre, le vôtre, le mien ?

## Synopsis

Christophe Iets (Yvain Juillard), ancien neuroscientifique spécialisé dans les troubles de la mémoire, vient nous présenter son livre, *Christophe quelque chose*. Dans cet ouvrage, son ambition est de mettre en lumière la relativité de notre identité personnelle et sa « plasticité », en la confrontant aux connaissances neuroscientifiques actuelles sur le fonctionnement du cerveau.

Il ponctue la présentation de son livre par des enregistrements effectués au cours du traitement de l'une de ses patientes : Jeanne Licht (Agnès Berthon), ancienne actrice qui, suite à l'opération d'une tumeur cérébrale, a perdu la capacité de créer de nouveaux souvenirs...

Tout en développant sa réflexion sur la relativité de notre identité, Christophe Iets va nous faire entrer, petit à petit et presque malgré lui, dans la relation trouble et fusionnelle qui s'est tissée entre lui et Jeanne Licht/sa patiente.

Face à l'intensité de cette rencontre, le public va s'apercevoir que Christophe a lentement dérivé de sa propre réalité pour se retrouver sur cette scène de théâtre, ce soir, et poser la question : quelle prise « réelle » avons-nous sur notre vie et sur la personne que nous revendiquons être ?



## Écriture et dramaturgie

La curiosité à comprendre le lien entre mémoire et identité est un des moteurs de ce texte. La séparation de mes parents à l'âge de 6 ans, les allers - retours périodique que mon frère et moi faisons ensuite entre la ville et la campagne m'ont conduit à constater très tôt l'influence surprenante des contextes sur le sentiment de soi et sa versatilité. Se produit cette chose étrange que malgré son apparente unité, une chose en nous se transforme à notre insu. Naissent des questions : Qui sommes-nous réellement ? À quoi s'accroche notre conscience d'être quelqu'un, quelque part ?

L'écriture de *Christophe Quelque Chose* s'est faite par essai et erreur à L'L structure expérimentale de recherche en art vivant entre 2009 et 2016. Les trois premières années, j'ai mené plusieurs ateliers de recherches plateau sur la notion d'identité, de manipulabilité dans le marketing et dans les relations amoureuses. Quatre années d'écriture suivront dans un compagnonnage avec Paul Pourveur durant lesquelles je m'intéresse aux troubles identitaires consécutifs à un syndrome de Korsakov. Grave trouble de la mémoire à long terme qu'Oliver Sachs présente dans son livre « L'homme qui prenait sa femme pour un chapeau ». Ouvrage qui m'avait beaucoup interpellé pendant mes études de neurobiologie.

Les neuropsychologues de l'hôpital Brugmann et de la clinique Fond Roy me décrivent des patients qui après 10 minute ne savent plus où ils sont, qui ils sont, qui sont les personnes autour d'eux. Ces personnes n'ont alors plus la possibilité de suivre le fil d'une conversation mais aussi celui de leur propre vie. Ils finissent alors par la fabuler par nécessité de s'ancrer dans une réalité mais qui leur échappe. Après 2 ans d'attente, le psychiatre de l'hôpital de Hans et son équipe spécialisée dans les troubles mnésiques me permettent de rencontrer un patient korsakovien. Je suis frappé par l'apparente normalité de l'homme face à moi. Il me parle de son quotidien, des béquilles mnésiques qu'il utilise : montre, alarmes, carnet, post it sur ses placards. Le plus pénible, me dit-il, est de ne plus être capable de se projeter dans l'avenir, d'avoir une motivation. À mesure qu'il me parle de sa fille puis de sa femme il devient de plus en plus difficile de les situer dans le temps. Me parle-t-il toujours des mêmes personnes ? La confusion se voit sur mon visage et accentue la sienne.

*Jeanne* et *Christophe* ont surgi de ces recherches et ces rencontres successives, du vocabulaire utilisé dans ces institutions. « Amnésie antérograde sévère et rétrograde partielle ». *Christophe* porte ces mots pour décrire le trouble amnésique dont souffre *Jeanne*. Francis Eustache, éminent neuropsychologue et spécialiste mondial du fonctionnement de la mémoire est, depuis cette année, associé à la création de *Christophe Quelque Chose* comme conseiller scientifique. Je lui demanderai d'être particulièrement attentif à la justesse des mots de la deuxième partie du texte que je souhaite modifier pendant les répétitions.

Le deuxième moteur de l'écriture a été celui de la passion amoureuse. L'emprise que peut avoir une personne sur une autre malgré elle et réciproquement me fascine. Il y a un élan destructeur et vital en même temps, une force centripète de laquelle il est très difficile de s'extirper sans une transformation profonde et sans une perte réelle. Cette métamorphose nécessaire m'intéresse dans la relecture de la dynamique du sentiment identitaire quelle permet d'explorer au contact de son pendant pathologique.

L'histoire commence après une passion donc et plus précisément à l'endroit d'une rechute possible chez *Christophe*. La situation de départ est volontairement non - théâtrale. Un spécialiste du fonctionnement de la mémoire, *Christophe Iets*, vient présenter son livre sur l'identité personnelle. *Christophe* apporte avec lui son ordinateur contenant différents enregistrements de sa patiente, *Jeanne*. Ces enregistrements seront la porte d'entrée vers une bascule dans une réalité parallèle où les souvenirs de *Christophe* prennent forme.

Le défi de cette création est de créer l'illusion d'une présence humaine (*Jeanne*) et d'un lieu sur un plateau malgré leur absence et de bousculer la confiance que l'on peut avoir en nos sens. Le défi est

aussi au travers du texte et de ses situations de mettre en lumière la non conscience que l'on a des éléments extérieurs qui nous définissent bien au-delà de ce que l'on peut imaginer. La mise en scène basée sur des illusions sonore et visuelles va conduire progressivement le spectateur à lui-même se rendre compte qu'il a été leurré et que malgré son point de vue privilégié il est lui aussi l'objet d'un cerveau qui le « met en boîte » à son insu.

D'un point de vue esthétique la part merveilleuse du spectacle appelle la présence d'un ailleurs vaste capable d'isoler l'acteur, de le renvoyer à sa solitude, un trop grand espace, un espace trop vide, un trop qui s'étend au-delà, dans la pénombre et l'imaginaire. Des sons, une présence habitent cet ailleurs dont l'obscurité permettra la mise en place d'une écriture magique laissant apparaître ou disparaître une scénographie spectaculaire et évanescence, inspirée des intérieurs qu'a peint le Danois Vilhelm Hammerchoï.

Ce texte est pour une actrice et un acteur pendant les répétitions. Lors des représentations, l'acteur sera le seul physiquement présent sur le plateau, l'actrice sera une présence uniquement sonore. Un régisseur plateau sera nécessaire pour les manipulations plateau.

Ce spectacle sera proposé à des grandes salles. Dimension minimum du plateau : 14 m de largeur, 9 m de profondeur et 12 m de hauteur.



## Notes de mise en scène

Dans un premier temps, je souhaite que la mise en scène fasse oublier le théâtre jusque dans la communication même du spectacle par le théâtre (interview de *Christophe* dans le programme...) et l'existence réelle du livre que va présenter *Christophe* dans la librairie. Ce qui est dit est scientifiquement vérifiable. *Christophe* est une personne à la démarche marginale mais dont les préoccupations sont aussi les nôtres et à qui l'on peut tout à fait s'identifier aujourd'hui. Les symptômes de *Jeanne* correspondent réellement à un trouble amnésique sévère. Le spectateur sera ainsi invité à douter de la nature fictive ou réelle de ce à quoi il assiste, *Christophe Quelque Chose*. Seule la nervosité de *Christophe* et son rapport à *Jeanne* viendront nuancer ce tableau : Qui est - il ? Qui est Jeanne ? Qui sommes - nous ?

Cet effet de réel naîtra au-delà d'une mise en scène invisible d'un jeu non théâtral soutenu par une écriture précise et réaliste. Dans ce travail l'acteur n'a pas à créer un personnage mais à se déplacer lui dans une situation, ses contraintes et ses enjeux.

Puis, par petites touches, la mise en scène va se placer en contre point de l'écriture pour introduire une fracture dans sa dimension réaliste. Pendant les enregistrements de *Jeanne* que *Christophe* fait écouter au public des bruits parviennent de la pénombre, presque imperceptible puis bien présent. Ce sont les pas d'une femme qui semble fumer. Mais on ne la voit pas. S'opèrent ainsi des incursions momentanées d'un ailleurs, les souvenirs d'une vie passée dans le présent de la présentation du livre à laquelle on revient systématiquement dès que *Christophe* appuie sur le bouton stop de son clavier ordinateur et arrête l'enregistrement. Ainsi, des événements étranges vont venir tordre progressivement la perception première du public, celle d'une réalité normale, presque banale. Cette distorsion va aller progressivement jusqu'à contredire jusqu'aux lois physiques du réel et laisser apparaître un lieu autre dans l'espace même du théâtre, celui d'un appartement qui disparaît dès que l'enregistrement s'arrête. Avec la réalisatrice de radio Jeanne Debarsy et l'actrice Agnès Berthon nous allons construire une architecture sonore constituée de différents plans comme dans une fiction radiophonique qui se substitueront progressivement aux enregistrements de *Jeanne* et prendront place dans l'espace réel du théâtre qui s'en trouvera transfiguré. Puis dans un second temps, je souhaite utiliser les principes et outils que mettent à disposition Valentine Losseau et Rafael Navarro, les fondateurs de la « magie Nouvelle », dans ma formation au CNAC de Châlons-en-Champagne, pour faire apparaître et disparaître les bribes d'un appartement sur le plateau, des murs, des portes, des fenêtres, un extérieur.

Alors, en même temps que se franchit mine de rien une frontière vers le merveilleux, celui de la matérialisation de souvenirs de fragments d'une vie commune, dans un appartement, l'écriture glissera vers la science-fiction. *Christophe* parvient à réaliser une première greffe de mémoire humaine et à redonner la capacité à *Jeanne* de se souvenir. Cette liberté dans l'écriture permet d'entrecouper le développement de la pensée de *Christophe* de situations fragmentaires fictives bien que crédible d'un point de vue théorique. Le spectateur est ainsi invité à approfondir de manière sensible une réflexion sur la question du sentiment de soi et de sa construction au travers de mises en situations des vécus multiples de *Jeanne* (être amnésique, revenir après une absence de 10 ans, être hypermnésique). Il est aussi témoin du poids du souvenir de *Jeanne* sur *Christophe*.

Le spectateur sera emporté dans une dynamique d'aller/retour métadiégétique entre le temps présent de la présentation du livre et le temps fragmenté du souvenir. De nombreuses contamination/confusion entre ces différentes temporalités sont alors possibles. Une dynamique à l'image de nos processus mnésiques. Chaque éclairage qui nous est apporté sur *Jeanne*, sur le travail de *Christophe*, sur leur vie nous en fait mesurer la complexité, les paradoxes, la variabilité, la difficulté morale et physique qu'il peut y avoir à en maintenir en soi l'unité devant les injonctions du désir amoureux, de la maladie, de la norme sociale ou du profit.

Afin de garder une forme d'objectivité pendant les répétitions je souhaite travailler avec un œil extérieur qui puisse me renvoyer sa perception lors des répétitions, être une force de proposition au service des enjeux et des lignes de mise en scène fixés. Je souhaite une relation de confiance, une écoute subtile permettant de nous accorder sur un même positionnement dramaturgique et laisser le plateau imposer les solutions les plus justes. En dernier recours, je trancherai.

Lors du développement de ma précédente création *CEREBRUM, le faiseur de réalités* j'ai collaboré avec le metteur en scène Olivier Boudon. Recréé en 2018, *CEREBRUM, le faiseur de réalités* a reçu un accueil très enthousiaste du public et des professionnels. Reconnu d'intérêt général par le comité des 80 ans du CNRS, lauréat du Label d'Utilité Publique 2020, 53 représentations sont programmées en France et en Belgique cette saison (2019 - 2020). Convaincu de la pertinence de notre collaboration, j'ai proposé à Olivier Boudon d'être le regard extérieur de *Christophe Quelque Chose*.

L'écriture sonore se fera en trois étapes et en collaboration avec Jeanne Debarsy. La scénographie et l'écriture magique font actuellement l'objet d'une formation spécifique en « Magie Nouvelle » au CNAC de Châlons-en-Champagne en collaboration avec Natacha Belova et Hugues Protat (entraîneur de l'équipe de France de Magie). Ces deux écritures se feront parallèlement et conjointement à un travail plateau et à la table sur le texte. Afin de permettre de réels allers et retours entre travail à la table, enregistrement sonore et essais plateau je souhaite un temps de répétition long de trois mois échelonnés sur un an.

- Description du travail de plateau : le non-jeu et ses traces implicites

Ma conception du jeu ne peut plus se défaire de l'approche « phénoménologique » et cognitive que j'ai développée. Il n'y a pas de personnages au théâtre mais une palette d'autres possibles en nous selon les situations où nous nous trouvons mais qui reste du soi. Cela n'est pas propre au théâtre. Le personnage est une projection non consciente d'émotion du spectateur à condition que l'acteur soit juste. Ce personnage n'est autre que lui-même. L'art de l'acteur de mon point de vue est la recherche d'une justesse capable de produire une rencontre du spectateur avec lui-même. Nous ne pouvons voir que ce que nous avons vécu et ce que nous avons vécu nous l'oublions.

Le non-jeu par la simplicité et la justesse d'une présence du corps dans un espace, pose une réalité, installe une situation, ouvre à un imaginaire possible. L'existence d'une véritable étrangeté peut surgir de petits détails qui aurait pu sembler insignifiants sans cette justesse. Je rechercherai cette qualité de présence sur le plateau dans le corps, la voix en direct (avec l'utilisation de micro HF) ou enregistrée.

Ce travail bénéficiera de la mémoire des cinq années qu'Agnès et moi avons passé à jouer côte à côte dans le spectacle « Ça ira (1) Fin de Louis » de Joël Pommerat. 277 représentations de 4h30 avec l'obsession permanente de la justesse nous ont déplacés en tant qu'acteurs comme rarement on a l'occasion de l'être. La voix d'Agnès a raisonné dans des centaines de milliers d'oreilles, probablement des millions. Elle porte en elle une histoire du Théâtre, celle de son parcours avec Joël. Je cherche cette dimension là en Jeanne, cette fascination que peut exercer une actrice, par son talent, sa bonté, sa force de persévérance sur un homme. Agnès sera la voix de Jeanne, son souffle, ses actes, sa présence.

Ce travail avec Agnès sera nécessairement bouleversant, je le sais déjà. Puis mon corps devra entrer en résonance avec un corps qui n'est plus là. Comme un aveugle il devra voir ce qu'il entend ou a entendu. Les représentations porteront les traces et probablement le manque d'une présence qui aura été réelle.

Certaines personnes ont vécu toute une vie avec un conjoint ou si intensément avec une personne que cette personne s'est comme inscrite en eux. Elles témoignent alors avoir continué à sentir sa présence après sa mort. Même des années après, elles témoignent avoir réellement entendu cette personne dans



la pièce à côté, retirer ses souliers, déposer son manteau comme ce mari, cet amant, cette amie le faisait habituellement. Ces fantômes naissent d'une mémoire sensorielle réactivée automatiquement par des lieux, des odeurs, des détails, une lumière, l'orientation d'une chaise, des sons, une voix. C'est l'expérience que nous allons faire avec Agnès et dont l'aboutissement sera la couleur tout particulière d'une présence - absente dans le corps de *Christophe*.

Par son aspect fragmentaire, ses adresses directes au public et ses « dialogues », le texte tendra à mettre l'acteur dans un flot de paroles, continu, obsessionnel parfois, ponctué de ruptures, de silences, d'écoutes... Ce flot de paroles tente de répondre à une angoisse chez *Christophe* : celle de ne plus savoir qui il est, qui nous sommes réellement ?

Chez *Jeanne* la parole est autre. Plus détachée d'elle-même mais en même temps ancrée dans un vécu qui nous échappe et nous absorbe en même temps. Agnès Berthon porte dans le timbre de sa voix, un vécu qui déborde, elle a plusieurs vies, plusieurs pays, plusieurs villes en elle. J'ai besoin que le spectateur entende cela.



## Écriture sonore

Enfant je regardais une série de science-fiction qui s'appelait la quatrième dimension. Un épisode m'a particulièrement marqué. Il raconte l'histoire d'un écrivain qui ne parvient pas à terminer son livre. Il tape à la machine les biographies de ses héroïnes. Il est entouré de beaucoup de femmes charmantes dans sa vie. Sa femme s'aperçoit que toutes ces femmes naissent des biographies qu'il écrit et décide de jeter ses manuscrits au feu. Avant qu'il l'en empêche, elle aura elle-même disparu.

Cet épisode m'a troublé par sa capacité à inscrire la science-fiction dans le quotidien d'une vie et à en modifier profondément la relecture. Cet écrivain entouré, admiré nous apparaît à la fin comme quelqu'un de profondément seul et délaissé. La science-fiction devient alors la métaphore d'un manque, d'une fragilité. Les enregistrements de Jeanne poussent Christophe à revivre des fragments de sa vie.

Lorsque que *Jeanne* s'extériorise des enregistrements d'elle-même, sa voix, l'atmosphère des différents plans sonores, le bruit de ses actions va faire une intrusion dans la présentation du livre de *Christophe* jusqu'à dialoguer avec lui. Une réalité parallèle passée et familière, uniquement sonore dans un premier temps, va venir hanter le plateau où il se trouve. Ce théâtre à la capacité magique d'aller chercher dans le subconscient de son visiteur des éléments d'un paradis perdu et de leur donner vie. L'enjeu sera donc de créer l'illusion d'une présence dans un lieu qui ne sera plus celui du théâtre mais un chevauchement de ce dernier avec les lieux, les moments d'une journée, d'une année qu'on côtoie Jeanne et Christophe ensemble : son ancien bureau à l'hôpital, une chambre d'hôtel, leur appartement.

Les discussions avec Grégoire Leymarie (Ingénieur son de la compagnie Louis Brouillard), pendant la tournée de « Ça ira (1) Fin de Louis » de Joël Pommerat m'ont conforté dans l'idée que la réussite d'une telle installation tenait davantage à la qualité des enregistrements et au choix des points de vues au moment de la prise de son et de leur écriture qu'au déploiement d'une collection d'enceintes dans l'espace. C'est pourquoi j'ai choisi de travailler avec une personne venant de la radio et désireuse de créer ce type d'illusion sonore. Dans sa fiction « La première fois que je suis devenu fou(le) » la réalisatrice Jeanne Debarsy interroge les perceptions d'une personne qui entend des voix. Son approche des manifestations mentales m'a touché.

Jeanne Debarsy et moi avons commencé à discuter de la manière d'enregistrer Agnès au cours d'improvisations dirigées des situations du texte. Ces enregistrements se feront en trois étapes dans trois lieux différents : le corridor à Liège, les appartements de L'L à Bruxelles, la grande salle du Théâtre de Namur ou de L'L. Différentes périodes de l'année seront choisies : août 2020, janvier 2021, juin 2021. Il sera alors possible de créer des ellipses entre les différentes apparitions de Jeanne et de recréer sa déambulation dans les sous-espaces (chambre, cuisine, couloir...) que contiennent chaque lieu.

La fabrication de l'illusion de la présence de *Jeanne* a fait l'objet de plusieurs expérimentations à L'L. Les prises directes de son par l'ingénieur son en gros plan avec un zoom sur les actions de l'actrice se sont avérées les plus pertinentes. C'est donc en focalisant artificiellement notre attention sur des détails (bruits de pas, de vêtement, déposer sa tasse de café...) sonores que le cerveau du spectateur habitera un espace vide d'une présence humaine et la placera dans une réalité intermédiaire entre un monde réel et un ailleurs. Un micro HF sera utilisé pour enregistrer la voix d'Agnès.

Cela se passera comme un tournage cinématographique mais sans caméra. Le tournage se fera dans un lieu réel avec des actions réelles et les mots du texte. Pour les scènes à deux, je dirai mon texte sans volume sonore, juste en liping ou normalement selon l'utilisation des enregistrements.

Il y aura deux modes de diffusion qui influenceront sur la qualité des enregistrements. Au début *Christophe* fait écouter des enregistrements de sa patiente *Jeanne* par un baffle d'une qualité moyenne qu'il a apporté. Puis par la suite le statut de ces enregistrements change et ils envahissent l'espace. Plusieurs enceintes (entre 4 et 8) seront disposées et cachées à l'arrière du plateau, fond de scène et sur les côtés. Des petites enceintes seront cachées dans des éléments du décor (table, chaise...) pour s'en servir comme caisse de résonance localisée. Aussi des actions invisibles pourront se passer dans des endroits visibles et identifiables sur le plateau. Accompagné ou pas de manifestations paranormales. Des mini enceintes seront également disposées dans la salle pour figurer des mouvements, comme celui de sortir en claquant la porte.

Un second travail va ainsi commencer, celui de transposer les scènes enregistrées sur un plateau dans une architecture sonore simple, sans la présence réelle d'Agnès. Agnès devra exister par mes réactions, mon écoute réelle, la position de la source et ma mémoire du tournage. Mémoire et imagination par leur intrication intime vont permettre une véritable créativité dans la transposition. Les sons pourront se manifester physiquement et partiellement sur le plateau. Par exemple si on entend le bruit d'une tasse de café qui se casse sur le sol alors du café pourra apparaître sur le plateau mais sans tasse, le souffle du vent pourrait emporter quelques notes de *Christophe*, ou faire claquer une porte à l'autre bout de la salle. *Christophe* décrit ses premières rencontres avec *Jeanne* ainsi : « on a vraiment l'impression que quelqu'un vous parle mais d'un ailleurs qui vous concerne ». *Christophe* ne cherche pas à comprendre la nature de ces phénomènes paranormaux, il en accepte la manifestation car ils sont une part de lui comme nos souvenirs. Il cherche par contre à travers eux un moyen de revenir sur le cours de choses qui se sont passées, il cherche une faille, à comprendre. Cela se produit dans le cas de souvenirs traumatiques où l'on rejoue la scène des centaines de fois en soi pour tenter de comprendre pourquoi ça s'est passé comme cela comme si l'on se préparait à une deuxième chance.

La mise en scène de ce dispositif part du principe que c'est le cerveau du spectateur qui crée le spectacle. Il s'agira alors de le manipuler le plus discrètement possible pour le conduire à presque voir des choses, en ressentir leur texture, tout en l'amenant à réfléchir sur sa propre propension à être manipulé par son cerveau. Faire une brèche dans ses certitudes pour qu'il puisse faire en même temps que *Christophe* l'expérience de la fragilité de sa représentation mentale de lui-même et de son environnement, l'un et l'autre découlant des mêmes processus cognitifs interne comme l'a démontré le phénoménologue Edmond Husserl, confirmé par les neurosciences.

Les allers-retours entre les phases d'enregistrements sonore puis leur transposition sur le plateau développeront un dialogue riche et créatif entre le médium radiophonique et le théâtre. Le texte, tout en servant de base de travail ne sera pas figé, il continuera d'évoluer pendant la création selon les nécessités du travail de plateau.

Le langage du spectacle émergera alors de la rencontre de ces écritures présentes et passées utilisant différents médiums pour former ce que Godart appelle une image : « Une image est forte parce que l'association des idées est lointaine et juste. Celui qui est aimé de part et d'autre est à la fois proche et lointain. »

## Scénographie et lumière

À l'image des conférences « TED », des rencontres d'auteurs à la foire du livre, au festival d'Avignon ou à celle à laquelle j'ai participé à l'Intime Festival à Namur, j'imagine un espace neutre avec les éléments habituels (table basse, chaises ou fauteuils, pupitre) permettant la présentation d'un livre et de son auteur au travers de lectures et d'interview. Ici, il n'y a pas d'interviewer, une des deux chaises/fauteuils restera vide, et le pupitre aménagé permettra de déposer un ordinateur portable. *Christophe* rentrera avec sa valise par une porte entre-ouverte en fond de scène qu'il refermera vivement.

Le théâtre est loué pour un événement organisé par une maison d'édition. Cet espace a donc été momentanément détourné de sa fonction principale. La salle restera légèrement éclairée pendant que *Christophe* présentera son livre. L'espace est trop grand pour lui, il est seul. En fond de scène on devine dans la pénombre ce qui semble être un décor replié sur lui-même, rangé, celui du spectacle en répétition mais contraint à un chômage technique par la direction ce soir.

La lumière accentuera subtilement l'isolement de *Christophe* comme s'il était sur un îlot au milieu d'un ailleurs mal défini. Cet ailleurs va au-delà du plateau, il est tout autour du public. Jeanne habite cette obscurité. L'intrusion de « son » fait apparaître par petite touche des lieux, d'autres intérieurs, d'autres extérieurs que ceux de la salle. Différents plans sonores vont permettre ainsi de suggérer un monde encore non visible dans l'obscurité. Jusqu'à ce que l'intrusion « magique » de quelques éléments matériels (une chaise qui bouge seule...) de fluides (une fumée de cigarette...) sur le plateau viennent prouver l'existence physique de cet ailleurs. *Christophe* est le témoin de ses manifestations avant d'en devenir l'interlocuteur.

Une bascule supplémentaire va se faire lorsque c'est l'intérieur de l'appartement de *Jeanne* et *Christophe* qui va se matérialiser sur scène. Un salon apparaît, ses murs, sa grande fenêtre avec croisillons, des portes comme on peut les voir dans les peintures de Wilhelm Hammershoi. C'est un salon vide après un déménagement. Peu de mobilier, juste le strict minimum (table, chaise...) est présent, peut-être quelques paquets encore ici ou là. La valise de *Christophe* mais aussi la table basse et les chaises/fauteuils de l'espace de la rencontre appartiennent maintenant à ce nouvel intérieur. Le statut de *Christophe* change aussi. Arrivé avec sa valise pour présenter son livre, il semble maintenant être sur le point de partir. Il s'apprête à quitter définitivement ce lieu, à refermer la porte. C'est au moment de ce départ que quelque chose le retient ici. Plusieurs séquences vont avoir lieu dans cet appartement.

Les tableaux du peintre Danois Wilhelm Hammershoi seront la référence principale pour imaginer cet intérieur. L'imaginaire des spectateurs s'emparera alors de ce nouvel espace, basculant avec lui du monde « réel » vers celui du souvenir. Permettant ainsi le dialogue entre deux réalités : celle de *Jeanne*, qui émerge de l'obscurité à travers une bande sonore, et celle de *Christophe*, dans un espace à la lumière fixe, un phare pour marins perdus. À chaque fois que *Christophe* coupera la voix enregistrée de *Jeanne*, ce monde sonore et ces espaces intérieurs s'évanouiront.

La pièce principale du souvenir est celle du salon, au carrefour de pièces en enfilades, d'un extérieur, d'un hors champ. Les portes, les fenêtres ouvertes ou fermées seront des éléments suggérant ce hors champ, des à côté précieux dans les jeux d'illusions que je souhaite mettre en place pour suggérer un extérieur. Je travaillerai sur une esthétique de la présence et de l'absence de *Jeanne*, un espace évoqué dans lequel le sujet est la lumière et où les objets trahissent le passage d'une femme. Je serai particulièrement attentif aux reflets du jour traversant les carreaux d'une fenêtre avec croisillon et se déposant sur le sol ou un pan de mur, à la brillance d'une poignée de porte, d'une table, aux effets de transparence d'une nappe...

Les nuances de gris et de blanc, les silences, les présences de dos, la qualité de la lumière chez Wilhelm Hammershoi, tout est là. La palette ténue des nuances de gris et de blanc surélevées de bleu,

de vert, l'utilisation de glaciis laissant apparaître les premières couches par transparence. La présence énigmatique de sa compagne de dos ou son absence figurée par une chaise. Il y a l'économie des éléments du décors mis en scène, éléments par ailleurs récurant d'un tableau à l'autre (chaise, table, poêle, portes, fenêtres, tableaux...). Une extrême précision aux petits détails qui rendent vivant chacun des tableaux : les traces de poussière au mur laissées par un cadre déposé au sol et retourné, le linteau d'une porte légèrement incliné, une présence féminine immobile de dos absorbée par une pensée, arrêtée dans son action.

La lumière sera néanmoins beaucoup plus contenue que celle d'Hammershoi. À aucun moment, sauf exception, je ne souhaite que la lumière envahisse l'espace, au contraire je veux qu'elle dissimule, qu'elle cache. Elle sera parcimonieuse afin de créer des atmosphères étranges à la frontière entre songe et réalité. Comme dans les films de David Lynch (*Eraserhead*, *Lost Highway*), je cherche avant tout une expérience sensorielle. Les photos d'Axel Majoli ont également cette intensité contrastée que je souhaite explorer. Son œuvre s'attache à déphotographier le réel pour en capter la mise en scène naturelle. Un réel suspendu.

La lumière proviendra de petites sources lumineuses filtrées par des abat-jours ou atténuées par des persiennes ou des carreaux sales quand elle arrive de l'extérieur. Le clair-obscur entretient une précise confusion comme un souvenir. Il propose un système d'amorçage concret d'un lieu et son prolongement dans l'imaginaire. Auguste Strindberg travaillait avec des fragments de décors : des morceaux de murs, de table, de chaise. Le spectateur construisait implicitement la partie manquante de l'objet. C'est une manière d'accentuer certains processus de perception non conscient chez le spectateur et d'amplifier certains effets qui viennent troubler la perception du réel. Par exemple, il est étonnant de constater qu'une ombre est difficilement dissociable de la présence d'un corps même s'il n'est pas là. Ce corps existe sans avoir été vu par projection. Notre attention se pose toujours sur des éléments ponctuels dans une image. Notre attention est trop limitée pour embrasser l'ensemble de ce qui se donne à voir. Notre mémoire va alors combler ce manque d'information pour recomposer l'image que l'on voit, une image réarrangée. L'effort de la réminiscence trouve une analogie dans ce type de réarrangement artificiellement provoqué. Le cerveau du spectateur comble automatiquement ce qui se trouve au-delà des points chauds lumineux, pour tisser sa propre cohérence. L'espace se construit alors à l'endroit d'une intégration multisensorielle entre perception visuelle et auditive par l'intermédiaire d'une mémoire implicite déductive. La qualité de la réalité perçue s'apparente alors à celle d'un songe éveillé.

Dans un plan à la fin du film *Solaris* d'Andrei Tarkovski, le personnage principal se retrouve seul sur une planète étrangère mais dans un espace familier, celui d'un jardin issu de sa mémoire. C'est un souvenir que la planète Solaris a matérialisé à la surface de la mer visqueuse qui la recouvre. L'obscurité de ce « nulle part » sur scène serait cette mer, et les ondes sonores qui en émergent révéleraient un paradis perdu.

Le grand artifice à réaliser sera donc celui de faire apparaître et disparaître l'intérieur d'un appartement. Les contraintes supplémentaires seront de pouvoir monter et démonter ce décor en une demi-journée et qu'il soit transportable facilement dans un petit camion. Il y a là une ingénierie technique à réaliser. Elle repose sur un savoir-faire qui échappe à la scénographie habituelle et emprunte son langage et son savoir-faire au domaine de la magie.

## **L'écriture magique**

« L'écriture magique » définit un ensemble d'actions coordonnées, précises et reproductibles dissociées de la mise en scène mais permettant d'y introduire des manifestations magiques qui semblent échappées au domaine du possible pour le spectateur. Il faut entendre par « magique » un détournement du réel dans le réel. Le réel déréaliser donne alors accès à une dimension onirique, celui de la réminiscence d'un lieu et d'une personne. Le souvenir n'est pas réel, c'est une construction mentale avec ses imperfections, sa texture particulière, sa part de clarté et d'obscurité.

Une structure scénique constituée d'une ou plusieurs parties articulées entre elle va être construite pour permettre par son déploiement de créer l'illusion de l'apparition ou de la disparition d'un lieu de vie. Cet appartement aura une réalité matérielle avec laquelle pourra interagir Christophe : ouvrir une fenêtre, une porte, s'avancer dans un couloir, s'asseoir sur une chaise. Des perspectives exagérées ou de fausses perspectives sont des exemples d'artifices qui vont être utilisés pour également déployer puis replier l'espace. « La vie dans les plis » écrivait Henri Michaux. C'est cela que nous allons faire déplier des morceaux de mémoires, parfois usés, parfois un peu effacé. Parfois une recombinaison fera apparaître d'autres lieux (un couloir d'hôtel, un bureau à d'hôpital, une cabine d'essayage, ...) à partir des éléments de cet appartement. L'espace devient polymorphe. Dans ces plis se trouve un fragment de la vie de *Jeanne et Christophe*.

La découverte de la compagnie 14:20, fondatrice du mouvement de la « magie nouvelle », et ma collaboration avec le Centre de Recherche des Neurosciences de Lyon lors de la création de la conférence - spectacle *CEREBRUM, le faiseur de réalités* m'ont ouvert à une approche esthétique nouvelle. Je suis conscient que ce n'est ni l'équipe, ni moi qui allons créer ce spectacle, c'est chaque spectateur. Nous allons stimuler leur cerveau avec des informations visuelles, auditives, kinesthésiques, olfactives organisées. Nous savons aujourd'hui que la réalité est elle-même une illusion et qu'il est possible de créer des biais cognitifs capables de déformer notre perception. Nous sommes le plus souvent ignorants des processus cognitifs non conscients qui nous donnent accès à une réalité unique, la nôtre.

Depuis janvier 2019, je fais partie de la 13<sup>ème</sup> promotion de la formation « Magie nouvelle » au CNAC de Châlons-en-Champagne. Le spectacle *Christophe Quelque Chose* fait donc l'objet d'une attention toute particulière entouré des spécialistes et fondateurs de la « Magie Nouvelle ». L'équipe du spectacle va suivre également cette formation qui s'achèvera en novembre 2019. Vincent Tandonnet le créateur lumière suivra une formation en lumière propre à la Magie Nouvelle.

Plusieurs techniques ont d'ores et déjà été envisagées pendant la partie théorique de ma formation qui s'est achevée le 27 avril dernier. Pour chaque effet trois solutions sont envisagées, le choix se fera en fonction de la pertinence de la technique, sa simplicité et son coût de mise en place. Un pacte du secret me lie aux magiciens qui partagent leurs secrets et savoirs- faire avec moi, aussi je ne peux pas dévoiler avec précision ici les mécanismes envisagés. Néanmoins voici une liste de quelques effets que je souhaite utiliser : des bruits extérieurs, des déplacements d'objets, l'apparition/disparition d'objets, des chutes d'objets spontanées, des lévitations. Certaines parties du décor seront des pop-ups géants.

## **Des moments olfactifs subtils**

Je souhaite à des moments précis renforcer physiquement l'existence de certains moments par l'odorat en vaporisant des effluves. L'arrivée de Jeanne et Christophe dans leur appartement à Bruxelles. Le départ définitif de Jeanne après une pluie d'été.

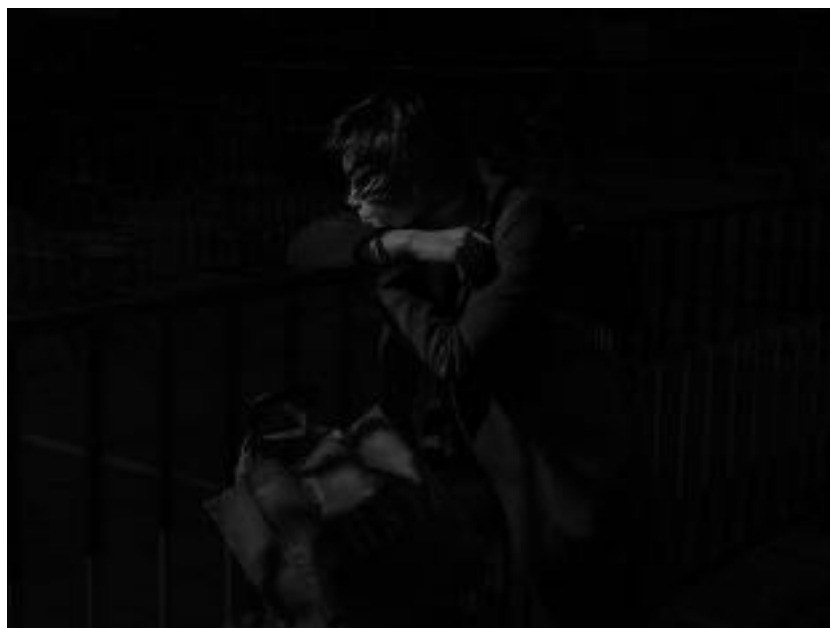
## **Le costume**

Le costume tout comme la valise seront le support de trucages, d'apparitions, de disparitions et évolueront en fonction des effets sélectionnés en lien avec la scénographie au cours du travail.

Le costume et la valise sont aussi les seuls éléments identitaires de Christophe. Ils devront nécessairement entrer en rupture avec l'histoire racontée. Ils devront raconter ce temps qui a passé, que l'on est 5 ans après ces événements. C'est un homme qui s'est reconstruit, en tout cas il le croit. Je le vois avec des couleurs, peut être avec une pointe d'excentricité, quoi qu'il en soit en contraste avec les tonalités grises et blanche des espaces du souvenir. Il devra s'en détacher.

### **Les touches d'« image mouvement »**

La vidéo sera au service d'un hors champ à une ou deux reprises laissant au détour d'une fenêtre ouverte entrer le dehors. Un moineau qui se pose sur le rebord, un ciel d'hiver ou d'été. Ces petits films seront des plans fixes avec des actions très simple. Ils pourront être des portes d'entrée pour des flashes plus cauchemardesques et surréalistes.



## **Rapport public/scène**

Le rapport sera frontal avec des adresses publiques directes. Cette configuration est la plus appropriée pour établir de manière réaliste la situation de départ un homme qui vient présenter son livre devant un public.

Par contre, lorsque l'espace de l'appartement apparait habité par la présence sonore de Jeanne alors l'adresse de Christophe se fait vers Jeanne. Cependant, Christophe sera comme le public témoin de cette présence magique qui apparait, disparaît progressivement de plus en plus présente.

C'est la possibilité de parler à un être cher disparu qui le conduiront à s'adresser à Jeanne malgré la présence du public, jusqu'à presque oublier qu'il y a un public et installer un quatrième mur. Ce quatrième mur se brisera à chaque disparition de la voix de Jeanne ou de l'appartement.

Le choix a été fait de jouer dans des grandes salles pour des jauges importantes. Au-delà de 500 places. Le vide autour de Christophe est une dimension dramaturgique importante et la présence concrète d'espaces de vie, de portes ouvertes sur d'autres espaces, le jeu des perspectives, les manipulations pour faire apparaître et de disparaître ces intérieurs nécessite de la profondeur, de la largeur et de la hauteur.



## **Calendrier de création**

Mai 2020 : Retouches sur la deuxième partie du texte

Août 2020 : Écriture et enregistrement d'une première conduite sonore (1 semaine)

Au Corridor - Liège

Jeanne Debarsy - Agnès Berthon - Yvain Juillard - Olivier Boudon (0,5 semaine)

Septembre, octobre et novembre 2020 : Formation à la « magie nouvelle » (4 semaines) au CNAC de Châlons-en-Champagne

Vincent Tandonnet - Natacha Belova - Yvain Juillard

Novembre 2020 : Création d'une première écriture magique (une semaine) à Bruxelles

Vincent Tandonnet - Natacha Belova - Yvain Juillard - Coach en Magie Nouvelle

Janvier 2021 : Répétitions plateau avec enregistrement sonore (une semaine) à Bruxelles, L'L

Yvain Juillard - Jeanne Debarsy - Agnès Berthon - Olivier Boudon

Juin 2021 : Répétitions plateau avec conduite son (2 semaines) à Namur

Yvain Juillard - Olivier Boudon (1,5 semaine) - Agnès Berthon (1 semaine) - Jeanne Debarsy (0,5 semaine)

Juillet, août, septembre 2021 : Construction décors et répétitions (8 semaines) à Namur

Yvain Juillard (8 semaines) - Olivier Boudon (3 semaines) - Vincent Tandonnet (5 semaines) - Coach Magie Nouvelle (1 semaine) - Natacha Belova (3 semaines) - Jeanne Debarsy (1,5 semaines) - Agnès Berthon (1,5 semaines) - Stefano Serra (4 semaines) - Camille Meynard (2 semaines) - Régisseur plateau Namur (2 semaines)

## **Production**

La création aura lieu au Théâtre de Namur en Belgique en ouverture de saison 21-22 dans la grande salle (minimum 5 représentations).

Le Théâtre de Namur / Centre dramatique assure la production déléguée du spectacle.

Le budget de création s'élève à environ 150.000 €

Nous recherchons des partenaires coproducteurs et pré-acheteurs en Belgique pour la première exploitation d'octobre 2021, puis en France (21, 22, 23...).

## Les origines de *Christophe Quelque Chose*

En 2009, je suis entré en résidence de recherche à L'L avec le souhait d'explorer l'intimité d'un homme et d'une femme par le biais d'une correspondance écrite que j'avais eue au préalable avec une actrice.

Lors de l'exploration plateau, j'ai commencé à travailler sur la notion de couple. L'équipe était constituée d'un chanteur lyrique espagnol, d'une marionnettiste russe, d'une actrice française, d'un acteur belge et d'un réalisateur allemand... Nous nous sommes rencontrés à l'INSAS ou à l'occasion de projets professionnels et de résidences (résidence à l'Institut Internationale de la Marionnette de Charleville Mézières...).

Pendant deux ans, nous avons développé de très nombreuses pistes, exploré différents dispositifs et différentes questions : la féminité, la mobilité de l'identité, la manipulation des identités sexuelles par le marketing... Différents types de rapports ont aussi été explorés : père/fille, individu/groupe, la frontière entre se vendre et s'offrir... D'autres axes plus formels ont également été expérimentés, comme les potentialités narratives de l'objet dans une écriture plateau, et la notion de non-jeu.

Néanmoins, après deux ans de collaboration, nous avons décidé de mettre un terme à notre recherche collective. À cette période, il m'était difficile de rassembler dramaturgiquement les matières que nous explorions autour d'un fil conducteur, d'une ligne directrice sur laquelle nous aurions pu nous projeter. Et en l'absence d'une perspective concrète (étant donné le contexte spécifique de L'L), au bout de deux ans, il était devenu difficile de continuer pour la majorité des membres de l'équipe.

A commencé alors pour moi une nouvelle phase de recherche plateau, seul cette fois. Une exploration beaucoup plus intime : je suis devenu l'acteur et l'objet de ma recherche.

Durant cette période, je relis *L'homme qui prenait sa femme pour un chapeau* d'Oliver Sachs, l'un de mes livres préférés. Dans ce livre, il y a l'histoire de Jimmy, le marin perdu. À 50 ans passés, Jimmy croyait avoir 19 ans. Pour lui, il n'était pas dans un hôpital mais dans son école d'ingénieur. Imbattable au jeu de dame, il était incapable de gagner une partie d'échec. Au bout d'une dizaine de minutes, il oubliait tout ce qui s'était passé... Cette histoire m'a inspiré le trouble de Jeanne.

La première ébauche d'un texte naît de cette seconde phase de recherche, en solitaire. Je l'intitule *Jeanne Léger : une relation père/fille racontée par une femme souffrant d'un trouble de la mémoire ; récit qui s'est transformé depuis...*

Sur base de ce texte, la Commission belge des Auteurs m'octroie une bourse d'écriture à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon. À l'issue de deux périodes de résidence début 2013 (l'une en janvier et l'autre en juin), j'écris finalement les premières moutures d'un diptyque : *Christophe Quelque Chose* et *Jeanne Légèrement*.

En parallèle, toujours dans le cadre de mon processus de recherche à L'L, suivent plusieurs étapes de travail au plateau de *Christophe Quelque Chose*. Et une première présentation publique, lors du festival z00m! organisé par L'L à Roubaix en avril 2013. Un moment particulièrement marquant dans l'histoire de cette recherche : cette représentation de recherche en cours a fait émerger une mise en abîme de mon propre trouble par rapport à celui du personnage, Christophe ; une mise à nu de l'acteur/auteur, ému de présenter son travail pour la toute première fois, derrière son personnage. Ce trouble de la réalité, concrètement senti/vécu tant sur le plateau que dans les gradins, m'a fait ré-envisager le texte et réfléchir sur les différentes dimensions de « trouble » sur lesquels il était possible de travailler.

On m'encourage alors à revenir à la table. Pendant presque deux années encore, accompagné du regard bienveillant de Paul Pourveur, je vais écrire pas moins de huit versions...

En janvier 2015, une lecture de la version 8.4 du texte est confiée à deux acteurs. Celle-ci me permet d'écouter (non sans émotion) un texte suffisamment mûr pour que des acteurs s'en saisissent. Cette lecture me permet d'apporter quelques « retouches » encore aussi, qui ont abouti au texte actuel, version 8.6... Une version qui doit maintenant se frotter aux « réalités » du plateau, aux enjeux techniques et théâtraux, pour s'ajuster encore et prendre tout son sens. Ma recherche à L'L est donc achevée ; place désormais à des enjeux de production.



## **L'équipe**

Conception, écriture et jeu : Yvain Juillard

Actrice : Agnès Berthon

Nous nous sommes rencontrés comme interprète dans le spectacle « Ça ira (1) Fin de Louis ». Nous sommes au travail sur la notion de non-jeu vers laquelle Joël Pommerat tend à nous amener. Une justesse de l'instant. Agnès est l'une des actrices historiques de la compagnie Louis Brouillard sans être une vedette elle est une actrice qui appartient à l'histoire du Théâtre en ce sens elle rejoint le statu de Jeanne. Actrice singulière qui a vécu en Angleterre, en France, en Belgique fasciné par la scène musicale underground, elle est a un véritable vécu qui la aussi s'approche de ce que je cherche chez Jeanne. Enfin, dans le spectacle « La réunification des deux Corée » elle interprète une patiente amnésique troublante.

Oeil extérieur : Olivier Boudon

Après un premier travail de fin d'étude à l'INSAS où il m'a dirigé, nous nous sommes retrouvés avec plaisir sur le spectacle « CEREBRUM, le faiseur de la réalités ». Doué d'une acuité remarquable pour la justesse sur un plateau, il sait se mettre au service d'un porteur de spectacle et des enjeux artistiques tout en conservant une véritable force de proposition.

Création sonore : Jeanne Debarsy

Nous avons travaillé sur deux radios de Sebastien Dicenaire. Je me suis intéressé à son travail au détour de discussions. La radio qu'elle a réalisé « La première fois que suis devenu fou(le) » Prix Europa, Grand prix nova, à pour sujet la fragilité de la réalité chez une personne schizophrène. Nous nous sommes rendus compte que nous avons les mêmes intérêts pour les troubles neurologiques qui réinterrogent profondément notre identité.

Régisseur lumière : Vincent Tandonnet, rencontré lors de ma recherche à L'L, est le régisseur lumière de mes précédents spectacle. Nous suivrons ensemble la formation sur la spécificité de la lumière en magie nouvelle.

Régisseur plateau : Stéfano Serra

Nous nous sommes rencontrés lors de la création « Les corps magnétiques » de la compagnie Mossoux Bonté. Il fut l'un des premiers à exprimer son désir de travailler sur mes créations. Son aide technique sur *CEREBRUM, le faiseur de réalités* a été extrêmement précieuse pour développer des astuces sur le plateau. Par ailleurs, il a avec Jaco Van Dormael et Michèle Anne de Mey déjà travaillé avec des techniques de la magie nouvelle.

Scénographie et costumes : Natacha Belova

Natacha et moi nous sommes rencontrés lors de la création de « The great He Goat » de la compagnie Mossoux Bonté. Ensemble nous avons travaillé à troubler les corps, créer des illusions avec une grande complicité. Créatrice de marionnette et scénographe. Nous construisons un décors objet qui devra être manipulable au plateau comme une grande marionnette.

Vidéo : Camille Meynard

En tant qu'acteur j'ai participé à deux de ses films. Camille a fait la captation de *Cerebrum, le faiseur de réalités*. Réalisateur de talent, c'est un amoureux des images délicates.

Coach en Magie nouvelle : Hugue Protat (entraîneur de l'équipe de France de magie)

Rencontré lors de ma formation en magie nouvelle. D'une grande rigueur technique qui m'a tout de suite séduit.

Assistante à la mise en scène : Lucie Yerlès.

**Croquis scénographiques**





**Les Faiseurs de Réalités – Septembre 2019**